

Le système monde:

Interdépendant et contrasté, le monde actuel est un système impulsé par les grands centres de puissance de la triade.

La domination du Nord sur le Sud

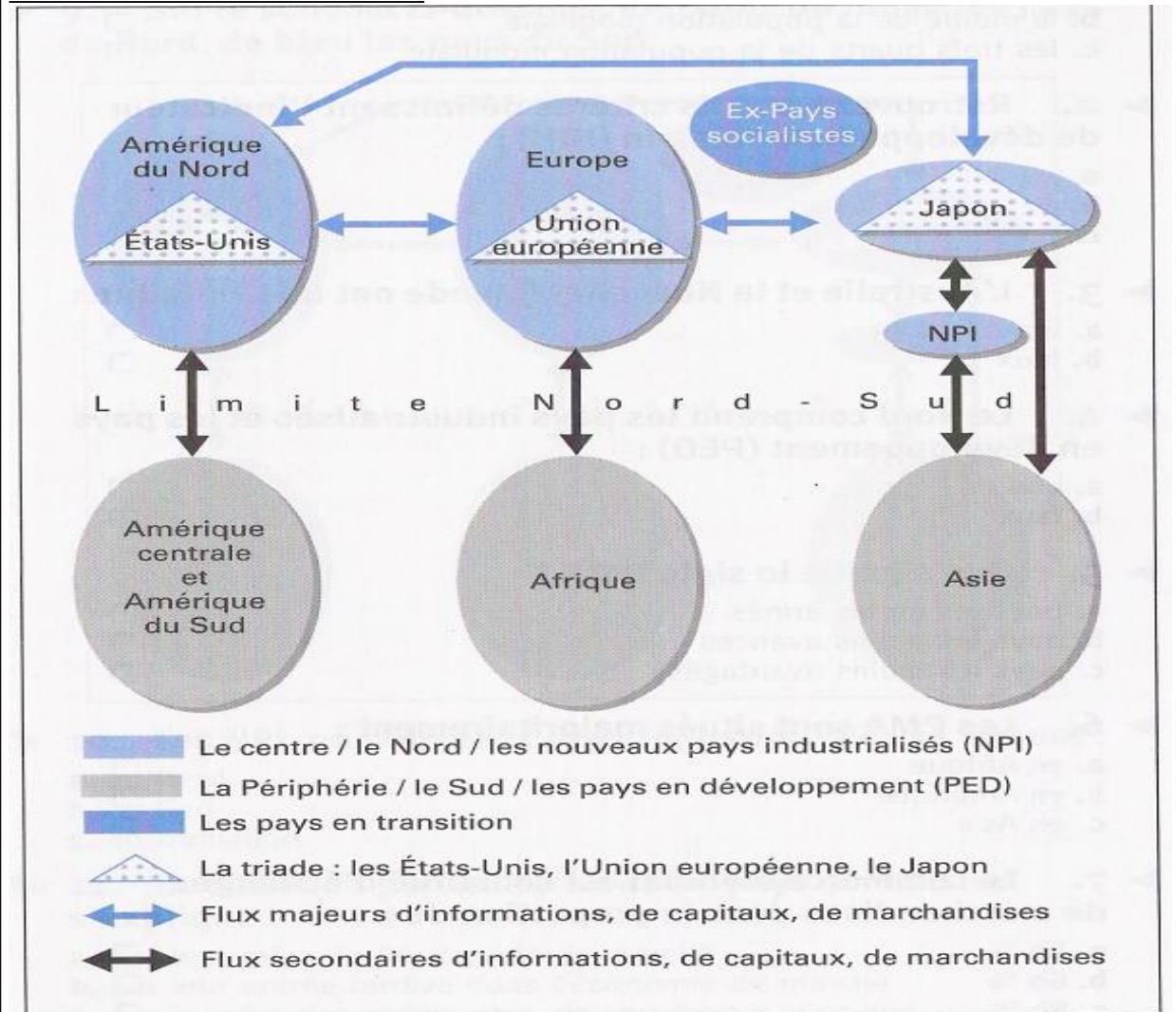


Schéma (d'après Yves Lacoste) et texte extraits de : Nathan manuel Terminales Baccaauréat professionnel

QUESTIONS :

1. **Présentez, la nature du document ainsi que le type de source auquel il appartient.**

En quoi est-ce un document géographique ?

Ce document iconographique qui peut s'entendre comme un organigramme, est un schéma de fonctionnement du monde actuel « système-monde », il provient d'un livre de géographie destiné à l'usage des élèves « manuel », il a donc une visée pédagogique et d'explication.

Cela reste néanmoins un document géographique par deux faits : le premier par son auteur, Yves Lacoste géographe français, directeur de la revue Hérodote, très spécialisé en géopolitique et explications systémiques. Dans un deuxième temps ce document porte bien des signes parfaitement géographiques : une orientation haute vers le nord, des points cardinaux et des noms de continents, de pays et d'organisations économiques parfaitement localisables sont cités, d'autres notions géographiques sont présentes comme les flux, ainsi que l'opposition des centres avec les périphéries.

2. **Expliquez comment ce système fonctionne.**

Ce qui est nommé ici le « système-monde » est en fait l'organisation économique du monde actuel, et cela nous est présenté comme un système, avec ces flux majeurs revenant sur leur points de départ.

Le titre et la présentation du document nous expliquent que au nord d'une « limite Nord-Sud », c'est à dire une limite économique , l'économie mondiale est dominée par des pôles continentaux chacun d'eux recelant en son sein un membre de la Triade. Le tout est en interconnexion par des flux majeurs reliant ces pôles. Chacun des pôles est lui-même relié de manière secondaire vers un continent connexe par des flux secondaires de moindre importance.

Ce schéma est donc vrai, + 70% des échanges mondiaux sont assurés par les pays du « Nord », les pays membres de la Triade couvrent à eux seuls 50% environ du PIB mondial, les autoroutes de l'information assurées par des NTIC couvrent majoritairement les pays du « Nord » renforçant ainsi la maîtrise et la domination d'un tel système.

Les espaces sous la limites tracée par ce schéma , les pays du « Sud » sont donc en retrait et ne fonctionnent globalement que par l'intermédiaire d'un pole du « Nord ».

3. Quels éléments manquent, à grande échelle, à ce de document ? Justifiez votre réponse.

A grande échelle s'entend comme le terme mathématique de la réduction de l'espace réel par rapport à sa représentation (sur une carte par exemple) ; donc ici avec l'angle de vue le plus fin mettant en valeur le plus de détails, comme celui d'une carte au 1/50000° (carte d'état-major), c'est l'échelle d'une ville !

Ce document reste à petite échelle, le niveau le plus grand atteint étant celui des états : donc aucune mention des aires urbaines, des villes des quartiers, des centres d'impulsion de la mondialisation à l'échelle la plus fine. Aucun des pôles ne propose les mégalopoles structurent et dynamisant chaque pole de la Triade. Cela aurait du être figuré comme un deuxième sous-ensemble à l'intérieur de chaque pôle d la Triade, elle-m^me à l'intérieur d'un pôle du « Nord ». Manque donc les mégalopoles étasunienne, japonaise et européenne , ces grand espaces urbanisés (plusieurs centaines de kilomètre de long chacune) qui concentrent population, pouvoir, économie

4. Quels autres éléments peuvent manquer à ce document pour une compréhension de la mondialisation ? Justifiez votre réponse.

Voir dans ce document la seule explication du monde ne suffit évidemment pas : hormis ceux déjà constatés plus avant d'autres éléments manquent.

Tous les espaces situés au dessous la « limite Nord-Sud » semblent êtres égaux ; les « Sud » étant tous considérés comme des « périphéries » du monde actuel, en un vaste ensemble de PED : force est de constater que ce système n'intègre pas la notion de pays émergeant et écarte de fait la seconde et troisième puissance économiques mondiale que sont respectivement la Chine et l'Inde avec de fort critères de croissance.

Inversement cette analyse ne met pas en relief l'énorme problème du continent africain qui supporte une large partie des PMA actuels, ce « système-monde » ainsi décrit ne différencie ni ne particularise chacun des pôle, dominant ou dominés économiquement ; seuls les pays de l'ancienne économie collectiviste et les dragons asiatiques peuvent apparaître dans leur globalité mais sans identité.

5. Quelle analyse sur le monde a déjà portée l'auteur ? Suffit-elle à expliquer le monde actuel ?

Yves Lacoste ne nous a pas donné que des représentations systémiques du mode actuel, il a en effet produit d'autres notions géographiques essentielles à la compréhension actuelle du monde.

Ce géographe est en effet responsable d'une anti-thèse à la vision américanisée d'un monde fonctionnant selon un schéma de choc entres les civilisations. Sa perception d'un monde divisé en plusieurs aires culturelles, aires de civilisations ayant chacune en leur seing des éléments commun moteurs (langue, origine ethnique, histoire et économie)

s'oppose de fait à cette vision manichéenne (surtout depuis le 11 septembre) d'un monde mu par des civilisations qui s'opposent par l'intermédiaire des religions.

Yves Lacoste peut être considéré comme l'anti Samuel Huntington.

6. Ce document est-il fidèle à une bonne compréhension du monde actuel ?

Outre ce que nous avons déjà évoqué il reste peu d'éléments pour mettre en doute la fiabilité de ce document quant à la bonne compréhension du monde actuel.

Cette notion de « système-monde » est certes incomplète et d'une perception largement trop schématique par ses oublis selon une échelle différente et une localisation simpliste des espaces car trop simplifiée.

Certes ce document géographique à vocation pédagogique patente, résume dans les grands traits notre monde actuel, son fonctionnement mais reste trop impersonnel, déshumanisé ne tenant pas compte non plus des masses de populations que présente chaque ensemble.

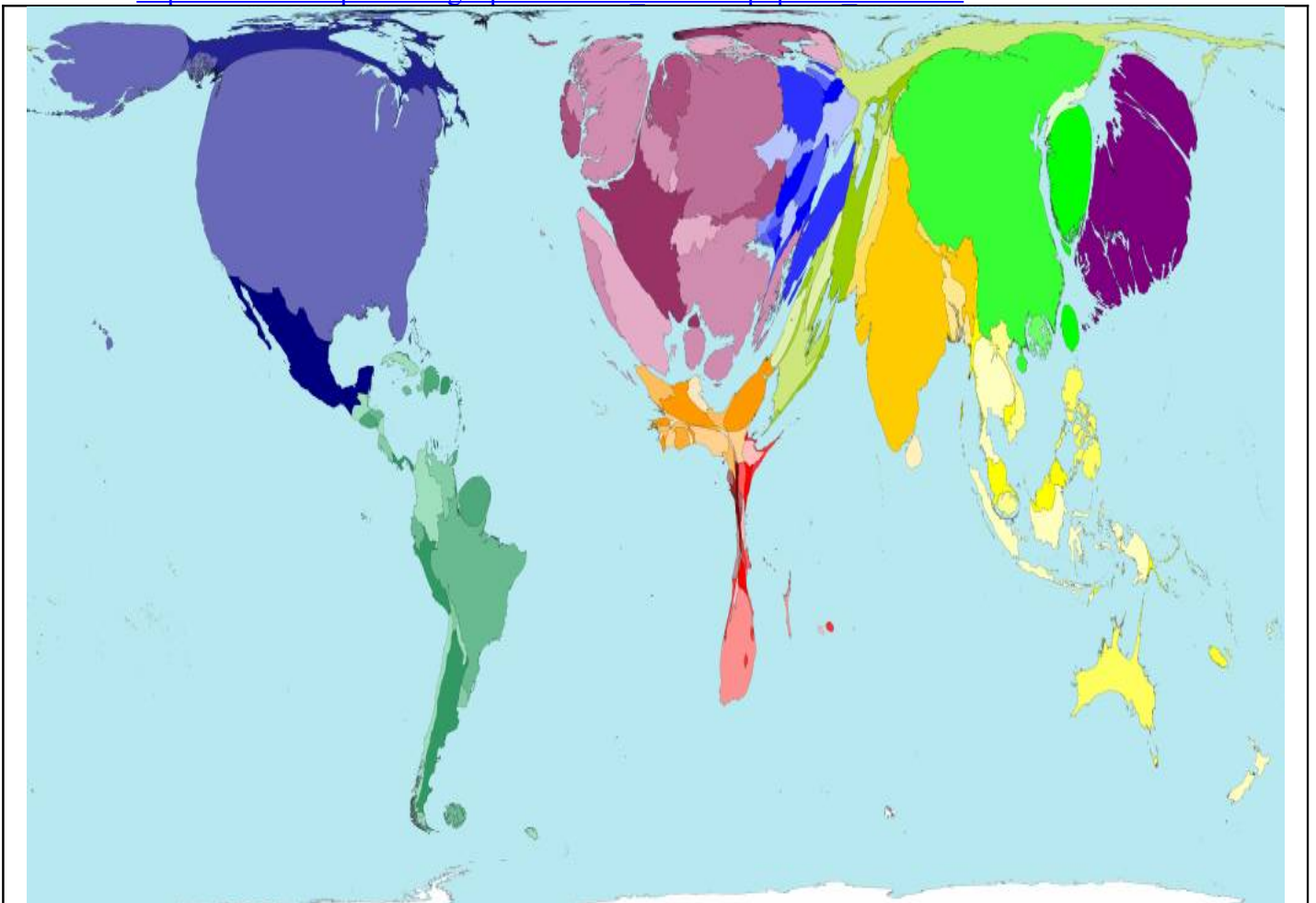
Les écarts entre les différentes parties du monde ne sont pas reproduits en termes de développement ni richesse la seule domination par rapport au nord et aux flux reste inscrite.

Le « monde contrasté » indiqué dans le paratexte ne l'est pas assez dans cette représentation en mettant par simple principe d'anamorphose la notion de richesse certains point viendraient presque à disparaître.

Nous avons donc UNE représentation du monde actuel, non pas LA représentation du monde actuel ; souvenons-nous notre monde reste multiple mais la quasi-infinité de ces différences le rendent unique.

Voir aussi

http://www.univ-paris8.fr/geopo/herodote_site/mot.php?id_mot=267



Carte en anamorphose du PIB PPA par pays (la superficie représentée dépend de la valeur du PIB)

source

<http://www.sasi.group.shef.ac.uk/worldmapper/display.php?selected=170>

Les aires de civilisation

Il est caractérisé par la mondialisation, c'est à dire le processus de mise en relation des différentes parties du monde par un processus de multiplication des flux de toute nature (hommes, marchandises, capitaux et informations). Les Etats, les firmes multinationales, les organisations internationales légales ou pas sont les acteurs de cette mondialisation. Cependant en dépit de cette évolution, le monde reste marqué par une grande diversité. D'une part, le monde est caractérisé par trois grandes aires de puissance situées dans l'hémisphère nord. C'est d'ailleurs souvent dans ces aires que l'on trouve les métropoles mondiales disposant d'un pouvoir de commandement. D'autre part, les pays du Sud ont en commun avec la Russie d'être des espaces en quête de développement. Mais de nombreux traits les distinguent et on peut se poser la question de leur inégale intégration dans un espace mondialisé. D'ailleurs quels relations entretiennent-ils avec les aires de puissance comme dans l'espace méditerranéen ? Enfin avec 191 Etats , des milliers d'ethnies, plusieurs grandes aires de civilisation, peut-on parler d'unité ou d'uniformisation du monde ?

Le système monde

Chacun a fini par savoir que la Terre est ronde, qu'elle tourne sur elle-même et autour du soleil: les génériques de télévision nous la montrent. avec la répartition des continents, au moins ceux de l'hémisphère Nord. Le nombre de cinq milliards d'habitants impressionne, moins peut-être que le milliard de Chinois. C'est là un ensemble de connaissances largement partagées. Les « géographes», dans leur histoire longue, depuis Hérodote et Ptolémée, ont eu pour tâche de décrire le Monde et ses paysages, de cartographier ses terres et ses mers, de montrer dans leurs diversités et leurs spécificités les caractéristiques et les «moeurs» de ses habitants. Ils traitaient et diffusaient l'information récoltée par les explorateurs: c'est le métier de géographe tel qu'il est vu par le Petit Prince de Saint-Exupéry.

Achevée l'exploration du Monde, acquise l'idée que commence «le temps du Monde fini » (Paul Valéry), les géographes se sont attachés à en décrire les parties, à expliquer les localisations des hommes et de leurs activités, des reliefs et des climats, à analyser les relations complexes qui se nouent entre une population, un milieu défini par un certain nombre de propriétés naturelles, tout en replaçant les situations dans l'histoire, c'est-à-dire, le plus souvent, en faisant l'histoire de l'évolution des rapports des hommes et des milieux. Ils ont excellé, excellent encore souvent. dans les descriptions du Monde en ses parties, en ses régions qui sont nommées, dotées de combinaisons d'attributs et d'une histoire qui font leur spécificité.

Moins commune a été la démarche qui prend le Monde comme un tout, objet propre d'analyses géographiques. C'est celle qui est adoptée ici. Il ne s'agit pas d'en étudier successivement les parties, ni les continents, mais le système. Les géographes y ont apparemment pris quelque retard, par rapport à des économistes ou à des politologues qui se consacrent à l'étude de l'économie mondiale et des relations internationales. Toutefois, il arrive dans ces études que le Monde ne soit que celui du capitalisme, ou celui des grandes puissances. Pour beaucoup, l'angle d'attaque est davantage l'étude des rapports entre États que l'analyse née de la combinaison de la trame internationale et de celle des flux transfrontaliers. Trop rares sont ceux qui voient que le Monde est désormais ce «village planétaire » que MacLuhan ne définissait pas sans quelque exagération.

Le Monde, c'est-à-dire l'humanité dans ses répartitions sur les continents, est pris ici comme un tout. Un tout formé par des populations qui relèvent d'États territoriaux, dont la trame recouvre les terres émergées et les bordures maritimes: par des sociétés dont les cultures, les différences de niveaux économiques, les structures sociales et politiques sont étonnamment variées, et qui modèlent des paysages. Le Monde, c'est l'humanité produisant son espace. Le Monde pris comme une totalité n'est pas la somme de ses parties; c'est un ensemble dont les éléments interagissent et évoluent, à la fois en fonction de leurs déterminations et en fonction des flux, des impulsions et des chocs venus d'ailleurs.

La question est alors de savoir quels sont les éléments pertinents à retenir, au-delà de l'énumération des continents, des États, des peuples et des milieux naturels dans leurs répartitions, et une fois admise l'hypothèse que le Monde est bien une totalité. Dans l'analyse, deux champs sont privilégiés: le champ de l'international, tissé par les rapports des États entre eux; les champs du transnational et du mondial, qui dépassent ou effacent les limites que sont les frontières des pays. En même temps que ces champs sont décrits, leurs interactions sont nécessairement prises en compte. Ce faisant, nous ne privilégions aucun domaine, et n'en prenons aucun comme une dernière instance qui fournirait une explication des situations acceptable en tous lieux et en tous temps: ni l'économique, ni le politique, ni le stratégique, ni le culturel, dans la richesse des croyances, des mentalités, des langues et des histoires: ni, bien entendu, la «dotation en facteurs naturels» ou les «contraintes» imposées par le climat, le relief ou les étendues terrestres et océaniques ne sont, en eux-mêmes, déterminants partout et toujours. Ces éléments sont pris pour ce qu'ils sont dans leurs interactions, par ce qu'ils sont les uns par rapport aux autres. mais sans qu'aucun choix *a priori* ne conduise à en privilégier un plus que les autres.

Ce regard sur le Monde est un regard calme sur des réalités parfois brûlantes, sur des réussites comme sur des échecs marqués par des drames et par des détresses. Il constate, ou tente de constater. Aucun jugement moral dans notre regard, qui s'efforce de détecter ce qui fait la puissance des peuples et des nations dans le Monde actuel, comme ce qui conduit au déclin. à la pauvreté ou à la marginalisation. S'il prend le Monde dans sa totalité, il en prend aussi les divisions, les coupures, les oppositions entre pays, groupes de pays et peuples. Les articulations entre les parties du Monde, les types de rapports qui s'établissent entre États et sociétés sont extrêmement variés: c'est un aspect essentiel de la géographie du système Monde. Un pays qui voudrait vivre à l'écart du reste du Monde ne pourrait faire abstraction de ce qui se passe ailleurs et dont il reçoit les effets: même dans l'isolement apparent, ce pays fait partie du système Monde. On n'est plus jamais seul dans le Monde actuel. Cela, d'ailleurs, ne conduit pas à davantage de solidarité.

Ce Monde, balayé par des flux d'informations, est un Monde divisé, où les conflits se jouent à tous les niveaux, où pauvreté et richesse voisinent. C'est aussi un Monde où bien des choses changent et se modifient, parfois rapidement, mais où les changements ne sont intelligibles que s'ils sont replacés dans leurs relations spatiales et dans leur histoire. Cet essai sur le Monde pris comme système ouvre une *Géographie universelle* dont les neuf autres volumes traitent des grands ensembles régionaux. Cela explique la part réduite prise ici par l'étude des différentes parties du Monde, dans un livre à la fois introductif et peut-être conclusif, mais qui vise à mieux comprendre leur situation et les relations qu'elles nouent entre elles.

O.Dollfus, *le système monde*, Livre second du tome 1 « Mondes nouveaux » de la *Géographie Universelle*, Hachette-Reclus, 1990